

Le Monde de l'autographe **FELIX LOPE DE VEGA**

Nicolas Ducimetière

«Reina en la India del extremo Gange,
 Abenir, Rey soberbio, que persigue
 mi nombres, mis siervos, mis amigos,
 mis cristianos... »

Les civilisations et leurs grands textes se rencontrent parfois de manière inattendue. Ainsi, comment imaginer un point commun entre le prince Siddhārtha Gautama (mieux connu sous le nom de Bouddha) et la très catholique Espagne du *Siglo de Oro*? Cet événement improbable advint pourtant sous la plume de l'un des plus célèbres dramaturges espagnols de l'époque: Felix Lope de Vega y Carpio (1562-1635). Auteur aussi prolifique que brillant, il accumula, sa vie durant, les œuvres et les conquêtes amoureuses. Personnage haut en couleurs, tantôt secrétaire de grand seigneur, tantôt marin (en 1588, engagé sur le galion *San Juan*, il eut la chance de survivre au désastre de l'Invincible Armada), ce futur prêtre (Il le deviendra en 1614) dut affronter plusieurs procès pour concubinage. Son goût prononcé pour les actrices l'amena à créer plusieurs foyers parallèles, agrémentés d'enfants naturels. Installé définitivement à Madrid en 1603, marié et passé au service du duc de Sessa, Lope de Vega ne s'amenda guère et poursuivit ses amours tumultueuses, sans cesser d'écrire de manière acharnée. À sa mort, son œuvre comprenait plus de 3'000 sonnets, mais surtout un ensemble gigantesque de 1'800 pièces de théâtre profane et de 400 drames religieux: le corpus fondateur de la *Comedia nueva* (la tragi-comédie à l'espagnole, l'un des piliers du théâtre européen, avec le drame élisabéthain et la tragédie classique française).

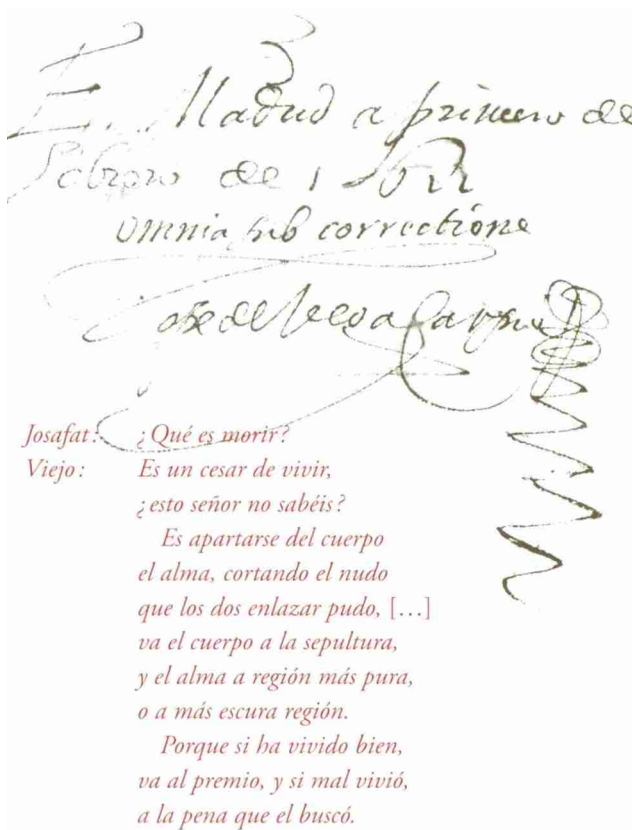
Parmi ces pièces religieuses, les *comedias de santos*, à sujet hagiographique, occupaient une place importante. La représentation de ces vies édifiantes, voire héroïques, rencontra un franc succès auprès du public espagnol. C'est dans ce cadre que le dramaturge adapta, en 1611, un récit hérité du Moyen-Âge chrétien: l'*Historia de Barlán y Josafat*. Il avait peut-être abordé ce texte dans la traduction castillane donnée par Juan de Arce Solocerno en 1608, mais ce bon latiniste avait aussi pu le lire directement dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. L'histoire de ces deux saints légendaires (mais reconnus par les Églises catholique et orthodoxe) avait de quoi séduire un écrivain avide d'aventures: l'intrigue se situait en effet « en la India del extremo Gange »!


 SAM SA
 1204 Genève
 022/ 700 13 80
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
 Auflage: 15'000
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034
 Abo-Nr.: 1088845
 Seite: 78
 Fläche: 92'019 mm²

Païen convaincu, le roi indien Abenir fait persécuter ses sujets convertis au christianisme. Pour son malheur, des astrologues ont prédit que son fils, le prince Josafat, finirait lui aussi par succomber aux attraits de la nouvelle religion. Pour éviter cette apostasie, le jeune homme est sévèrement confiné entre les murs du palais royal. Une prison dorée dont il veut un jour s'extraire pour découvrir le monde. Son père y consent, mais ordonne qu'on épargne au prince de trop pénibles spectacles. Par malchance (ou plutôt par décret divin), Josafat croise tour à tour un aveugle, un boiteux et un vieillard. Ces trois personnages vont révéler au prince les affres et misères de la condition humaine. Le « *viejo* » lui apprend ainsi un adage connu (« *es la vejez su abismo* »), puis répond, dans la page reproduite ci-contre, à ses interrogations naïves sur la mort :



Ces sinistres révélations amènent le prince à tenir le plus beau monologue de la pièce, reproduit ci-contre. Ayant pris conscience de la fugacité de la vie, Josafat se tourne vers un ciel déserté par ses dieux païens pour réclamer de toute son âme une explication au Créateur et trouver une solution à la souffrance et à la mort :

*Vida corta de ochenta años,
 caduca sin tener ser
 para poderse mover,
 llena de males extraños.
 ¡Qué mayores desengaños!
 Y que para fin la muerte
 de su miseria me advierte;
 pues ¿cómo estribo en los gustos,
 sino soy de aquellos justos,
 que gozan tan alta suerte? [...]*
*Dios, uno solo ha de ser
 de la vida y muerte autor,
 y este supremo Señor
 muchos le habrán conocido;
 si de ellos hubiera sido,
 nadie le amara mejor.
 ¿Que tantas enfermedades?
 ¿Que todos han de morir?*

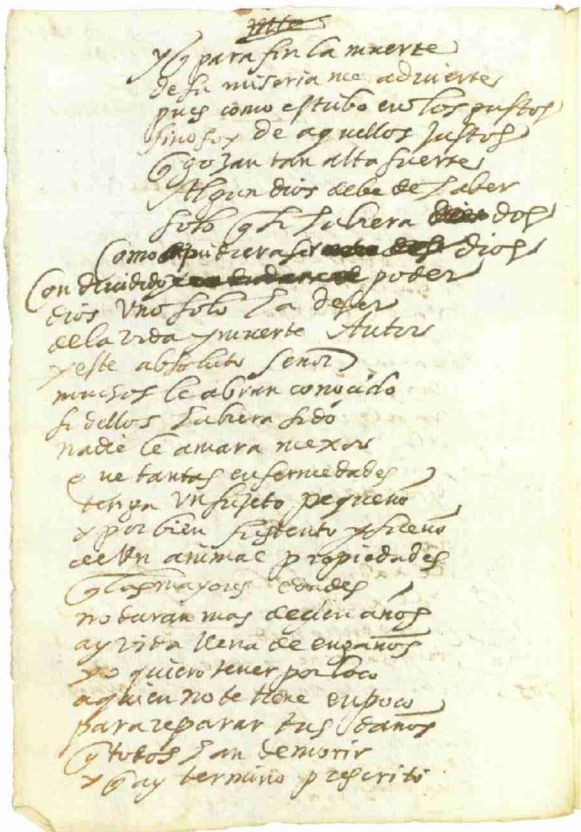
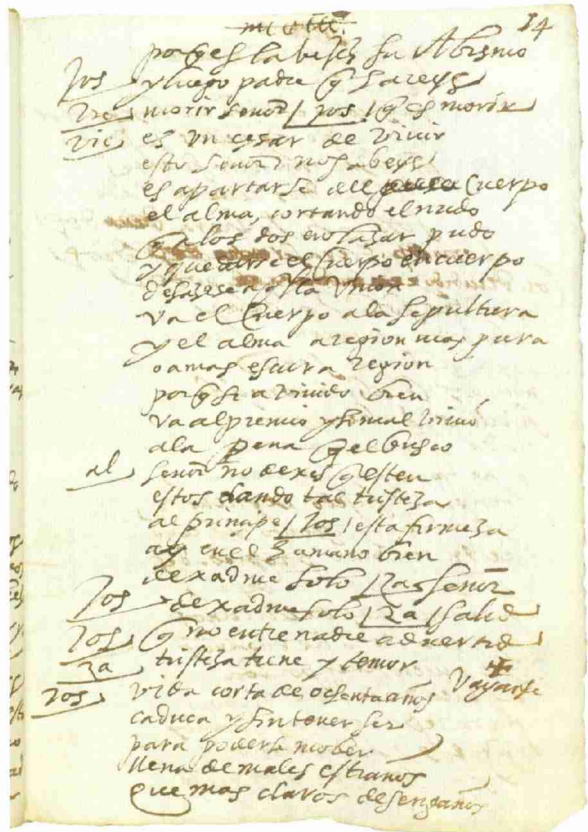


SAM SA
1204 Genève
022/ 700 13 80
www.artpassions.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 15'000
Erscheinungsweise: 4x jährlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 78
Fläche: 92'019 mm²

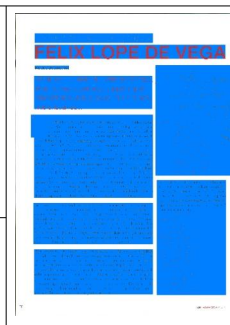
LE MONDE DE L'AUTOGRAPHE • FELIX LOPE DE VEGA



*¡Ah supremo Autor del cielo, [...]
De rodillas por el suelo
te pido que luz me des,
para que ponga a tus pies
mi reino, mi estado y vida.*

Felix Lope de Vega y Carpio
(1562-1635), Barlaán y
Josafat, manuscrit autographe
signé, Madrid, 1^{er} février 1611
(colophon: « En Madrid a primero
de febrero de 1611 / omnia sub
correctione / Lope de Vega
Carpio »), cahier de 114 pages
(215 x 159 mm). Fondation Martin
Bodmer, Cologny/Genève.

© Fondation Martin Bodmer /
Photos: Naomi Wenger


 SAM SA
 1204 Genève
 022/ 700 13 80
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
 Auflage: 15'000
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034
 Abo-Nr.: 1088845
 Seite: 78
 Fläche: 92'019 mm²

Dieu répondra à cette supplique en envoyant au prince désemparé un vieux sage, l'ermite Barlán. Ce dernier reçoit mission d'évangéliser le royaume d'Abenir. Après bien des péripéties qui l'amènent à combattre le Démon et ses séides (dont la trop belle princesse Leucipe, qui tente de détourner Josafat du droit chemin), Barlán obtient la conversion du pays tout entier, Abenir lui-même épousant le christianisme à la suite de son fils: « *Cristo es Dios único y solo* ». Remplaçant un temps le vieux roi sur le trône, Josafat finit par abdiquer, pour rejoindre son mentor dans sa thébaïde et consacrer son existence à la prière.

En réalité, c'est un récit christianisé, et non authentiquement chrétien, que Lope de Vega porta sur scène, dernière étape d'un long parcours. Dans ce prince abandonnant d'abord son palais pour découvrir les plaies du monde, puis son trône pour mener une vie d'ascète, on reconnaît bien sûr, la figure du Bouddha. De fait, l'édifiante histoire chrétienne (d'ailleurs située sur les rives du Gange) n'est autre que la transposition de la *Vie du Bodhisattva*, texte sanskrit des II^e-IV^e siècles, traduit et adapté au fil des siècles, d'abord par les

Manichéens, puis par les Arabes, les Géorgiens et les Byzantins, avant de toucher enfin les peuples du lointain Occident: l'œuvre de Lope de Vega s'insérerait donc (sans qu'il en eût conscience) dans l'une des plus impressionnantes chaînes de transmission intellectuelle de l'histoire.

Achevé le 1^{er} février 1611 dans la petite maison de Lope de Vega à Madrid (qui se dresse toujours au 11 de la Calle de Cervantes, accueillant le musée consacré à l'écrivain), ce très précieux manuscrit de *Barlán y Josafat, comedia* en trois actes et en vers, présente encore de nombreuses retouches de l'auteur. Ce travail devait se poursuivre bien des années encore et la première édition de la pièce, imprimée seulement en 1641, présente des versions parfois très différentes de ce premier manuscrit. La pièce rencontra en tout cas un immense succès, non seulement auprès du public des nombreuses représentations, mais également auprès des lettrés: cette figure de prince confronté à son destin et à l'exercice du libre arbitre ne fut pas sans influence sur la célèbre pièce *La Vida es sueño* de Pedro Calderón de la Barca (1600-1681), l'autre grand dramaturge du *Siglo de Oro*. ■

NOTA BENE

Retrouvez les gloires littéraires du « Siècle d'Or » dans l'exposition permanente de la Fondation Martin Bodmer, avec notamment les éditions originales du *Don Quichotte* de Cervantes, des poèmes de Góngora ou de *La Vie est un songe* de Calderón!